



HAL
open science

L'intercompréhension dans la communication touristique

Christian Degache

► **To cite this version:**

Christian Degache. L'intercompréhension dans la communication touristique. In M. Margarito, M. Hédiard & N. Celotti (Ed.), *La comunicazione turistica. Lingue, culture, istituzioni a confronto*, (pp. 109-120). Torino: Edizioni Libreria Cortina., pp.109-120, 2011, 978-8882391645. hal-03586558

HAL Id: hal-03586558

<https://hal.science/hal-03586558v1>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'intercompréhension dans la communication touristique

Christian Degache – LIDILEM – Université Stendhal-Grenoble 3

L'intercompréhension, est-elle une pratique spontanée dans la communication touristique ? Ou, autrement dit, peut-on communiquer, dans le cadre d'activités liées d'une manière ou d'une autre au secteur d'activités du tourisme, en comprenant les langues des autres et en se faisant comprendre grâce à la parenté linguistique, aux connaissances préalables et à l'exercice d'un certain nombre de stratégies ? Et, ce faisant, peut-on développer en même temps des compétences dans plusieurs langues de la même famille, peut-on les apprendre ? La question se pose a fortiori pour les langues romanes compte tenu du fort potentiel d'attraction touristique des pays de langue romane¹. Dans cette contribution, après avoir posé la définition de l'intercompréhension que nous retenons, nous prendrons appui sur quelques exemples d'intercompréhension spontanée et sur un rapide état des lieux pour appuyer notre réflexion et tenter de dégager quelques perspectives.

Introduction

Afin d'apprécier la place de la pratique spontanée de l'intercompréhension dans la communication liée au secteur du tourisme, il convient tout d'abord de se doter d'une définition aussi précise que possible de cette notion. On rappellera tout d'abord qu'il s'agit d'un besoin impérieux de la communication humaine et de la vie en société, quel que soit le moyen utilisé : langue commune, traduction-interprétariat, langue tierce, mimo-gestuelle, lingua franca, échange bi-plurilingue où chacun comprend la langue de l'autre... ; sans ignorer qu'inversement, des moyens peuvent être mis en œuvre pour ne pas être compris : alternance codique divergente (Dabène et Billiez, 1987 : 76), verlan, certaines tournures du parler des jeunes², langage codé ou tout autre moyen « pour exprimer librement en public ce qui n'est pas permis par la langue standard [...] comme le largonji, le loucherbem et le javanais » (Nieser, 2005 : 2-3).

En didactique des langues depuis une quinzaine d'années, la notion a pris un sens spécifique autour de l'idée de « parler sa propre langue et comprendre celle de l'autre », que nous avons proposé de préciser de la sorte en raison d'un certain nombre de réserves (Degache, 2009 : 82-83) : « une forme de communication plurilingue où chacun(e) s'efforce de comprendre la langue des autres et s'emploie à se faire comprendre dans la ou les langue(s) de la même famille qu'elle/il connaît, développant ainsi à différents niveaux la connaissance de ces langues ». De manière plus large, en lien avec les travaux du réseau européen Redinter³ (Capucho, 2009 ; Araújo e Sá, 2010) qui regroupe la quasi-totalité des acteurs du domaine, y compris d'équipes qui adoptent une conception de l'intercompréhension « au delà de la parenté linguistique » (Degache et Melo, 2008 : 10) la didactique de l'intercompréhension peut être définie comme recouvrant les pratiques pédagogiques qui préparent « à plus ou moins long terme au dialogue plurilingue et pluriculturel et/ou qui le [font] délibérément pratiquer » (*ibid.*: 86), en accordant la priorité aux processus réceptifs, ainsi que les

¹ D'après l'Organisation Mondiale du Tourisme, la France, l'Espagne et l'Italie étaient respectivement en 2010 les 1^{ère}, 4^{ème} et 5^{ème} destinations touristiques mondiales (cf.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_destinations_touristiques_mondiales)

² Voir à ce sujet <http://w3.u-grenoble3.fr/fle-1-ligne/maitrise/sms/arg1.html>

³ *Rede europeia de intercompreensão* : www.redinter.eu : un réseau fédérant 28 institutions et organismes partenaires de 12 pays européens et 20 institutions associées (notamment des universités au Brésil et en Argentine, mais aussi l'AUF, l'Union latine, la DGLFLF, des associations d'enseignants...), et coordonné par l'Université Catholique du Portugal, Centro Regional das Beiras, Viseu.

recherches, faudrait-il ajouter pour être complet, qui, en amont, en parallèle ou en aval, entretiennent de quelque façon une relation avec ces pratiques.

Concernant la thématique de la présente contribution, la question est donc de savoir si, dans le cadre du secteur d'activité du tourisme, il est possible d'identifier des formes de pratique spontanée de communication plurilingue en intercompréhension. Le postulat sur lequel nous prenons appui ici, qui relève d'observations empiriques, est que cela dépend d'un certain nombre de variables dont en premier lieu, le rapport entre les langues romanes utilisées par les personnes qui entrent en contact, ces langues étant en général leur 1^{ère} langue romane (LR1) mais aussi parfois la deuxième (LR2, cf. à ce sujet Carrasco *et al.*, 2008 : 65). On observe en effet que les tentatives spontanées de communication entre lusophones et hispanophones d'une part, entre italoophones et hispanophones d'autre part, semblent plus fréquentes et même perçues avec un certain naturel par les sujets eux-mêmes qui y ont recours spontanément et délibérément. Nous avons déjà cité ailleurs l'exemple de ce champion cycliste russe qui s'exprimait en espagnol à la télévision italienne (Degache, 2009 : 83), chose également fréquente avec des sportifs espagnols ou hispano-américains⁴. En situation touristique, nous mentionnerons ici deux exemples relevés personnellement :

- celui d'un hispanophone qui, ayant oublié son parapluie au musée de la Scala à Milan, revenant sur ses pas, interpellait le personnel du musée ainsi : *¿Por favor, no habéis encontrado un paraguas?*
- celui d'un italien en Espagne, qui, entrant dans une pharmacie, formulait ainsi sa demande à l'attention du pharmacien : *Scusi, vorrei comprare delle compresse per il mal di gola.*

Dans un cas comme dans l'autre, le contexte et la gestuelle associée à l'acte de parole permirent d'assurer l'intercompréhension et de surmonter les difficultés, principalement d'ordre lexical (es : *paraguas* / it : *ombrella* ; it : *compresse* / es : *comprimidos*). La même opération langagière serait de toute évidence beaucoup plus délicate pour des francophones sans connaissance d'une autre langue romane (LR), aussi bien en situation de réception que de production. Dès lors que le français est concerné par l'échange, il y a même fort à parier, que cette modalité de communication ne sera pas mise à l'essai. C'est sans doute à la fois une question de perception de la distance linguistique par le sujet, plus importante dans ce cas, mais aussi, on peut en faire l'hypothèse, l'effet d'une représentation de ce que doit être l'échange linguistique entre allophones.

A partir de ce constat préalable, nous nous interrogerons autour de la problématique suivante : peut-on ménager une place à l'intercompréhension dans la formation des personnels du tourisme et dans l'offre touristique? La demande existe-t-elle? Quels sont les arguments qui plaident pour ? Quels sont les leviers, les freins, les limites?

Nous commencerons par opérer un rapide tour d'horizon des pratiques existantes intégrant l'intercompréhension dans les formations au tourisme, puis nous élargirons le champ en regardant du côté de la préparation aux séjours d'étude à l'étranger, des formations à l'intercompréhension, puis de l'offre touristique en général.

Tour d'horizon

Quelles pratiques intégrant l'intercompréhension peut-on identifier dans les formations au tourisme ? Certes, elles sont encore rares, mais il est d'ores et déjà possible d'en identifier certaines comme le projet Valortur (Valorisation touristique des ressources environnementales

⁴ Et inversement sur les chaînes espagnoles, encore que les italoophones semblent plus volontiers portés à s'exprimer en espagnol.

et culturelles⁵), un programme de Formation Intensive en Sciences du Tourisme organisé par l'Università di Cassino en partenariat avec l'Université Paris I Panthéon Sorbonne et l'Universidad de Valencia qui met en avant l'intercompréhension des langues apparentées et le multilinguisme « pour favoriser l'internationalisation et la valorisation de la diversité des partenaires » (voir Muti, ici-même ; Mosos, 2010). Ce programme a notamment organisé, à l'occasion d'une école d'été en 2010, une formation disciplinaire intensive et présentielle réunissant des étudiants des trois universités en dispensant des cours en italien, français et espagnol – même si tous les étudiants ne disposaient pas d'un niveau B1 pour toutes les trois – en tablant précisément sur l'intercompréhension. Il a également entrepris la mise au point d'un « dictionnaire touristique des langues romanes » qui met en évidence que pour 100 mots courants de la formation, en prenant les mots par couples de langues, le taux de transparence moyen est de 66%⁶ (par exemple *it prezzo & es precio*), alors que le taux d'opacité moyen est de 14%⁷ (par exemple *fr loisirs & es ocio*), le reste étant considéré « semi-opaque » (soit 19% en moyenne)⁸. Même si ce classement peut s'avérer discutable à certains égards – l'appréciation du linguiste reste subjective ; la place dans le mot des divergences n'est pas prise en compte⁹ ; la perception par le sujet reste aléatoire ; la tendance est à la comparaison terme à terme en négligeant synonymes et variantes dans une même langue ... – ce travail démontre bien le potentiel de l'intercompréhension pour une formation disciplinaire et esquisse un nouveau secteur en didactique des langues, celui de l'« intercompréhension sur objectifs spécifiques ».

Cela étant, en dépit de cet exemple, peu d'expériences peuvent encore être rattachées à ce domaine dans le secteur du tourisme, ce qui montre bien que ce potentiel n'est pas encore pris en considération à hauteur de ce qu'il peut apporter. Salles (2010) s'est par exemple intéressée à la prise en compte de la proximité linguistique dans l'enseignement du français du tourisme en Italie. Elle a conduit une étude comparative de 8 manuels (6 édités en Italie, 2 en France) et a réalisé des entretiens avec les enseignants. Au terme de son étude elle conclut que « la parenté linguistique n'est réellement prise en compte dans aucun manuel » (*ibid.*: 95), qu'il s'agisse du lexique ou de la morphosyntaxe. Concernant les entretiens, elle écrit que « les enseignants ont conscience de la parenté linguistique et de ses potentialités, mais ils ne l'exploitent pas systématiquement. La référence intentionnelle à la langue maternelle des apprenants semble être réservée aux explications grammaticales ou au lexique difficile. On ne peut donc pas parler d'une approche construite autour de la potentialité des langues voisines, grâce à des activités spécifiques » (*ibid.*: 96).

Regardons maintenant du côté des séjours d'étude à l'étranger (type Erasmus). Il pourra paraître curieux au lecteur de voir ce cas de figure intégré à notre tour d'horizon, pourtant, à bien des égards, ce séjour est l'occasion d'une découverte touristique. Certes, l'étudiant voyageur est un étranger « dont la mobilité est temporaire » (Murphy-Lejeune, 2003: 9), et dont le séjour « se situe entre le court-terme touristique et le long-terme d'une migration durable » (*ibid.*:12). Il est donc plus un « séjournant » qu'un touriste. Mais si ses motivations sont professionnelles (études, CV, langue), il n'échappe à personne qu'elles sont aussi et peut-être même davantage personnelles (découverte culturelle et de soi-même). De nombreux travaux ont d'ailleurs porté sur la dimension interculturelle de cette expérience, notamment

⁵ <http://www.centri.unicas.it/Programma-internazionale-LLP-Erasmus-Valortur/Francais/VALORTUR-Valorisation-touristique-des-ressources-environnementales-et-culturelles>

⁶ 62% entre français et espagnol, 66% entre français et italien, 71% entre espagnol et italien (items transparents).

⁷ 17% entre français et espagnol, 11% entre français et italien, 13% entre espagnol et italien (items opaques).

⁸ 21% entre français et espagnol, 23% entre français et italien, 14% entre espagnol et italien (semi-opaques).

⁹ Or, on sait que les débuts de mots sont plus « sensibles », par exemple entre *fr défi & it sfida*, la présence du 's' privatif en italien au début du mot rend la parenté plus difficile à identifier.

sur les « chocs culturels » (ce qui reste une perspective assez négative), les difficultés et l'identification des variables qui les provoquent et influencent (*ibid.*: 46). Dans ces travaux, l'intercompréhension est seulement abordée à travers son rôle facilitateur ou à travers les aléas des analogies lexicales dans certaines situations rapportées par les étudiants (voir par exemple Daher, 2010). Généralement, le séjour d'étude est l'occasion de perfectionner une langue donnée, étudiée auparavant (Gohard-Radenkovic, 2002). Pourtant, comme en rendent compte les étudiants à leur retour, et comme le montre bien le film « L'auberge espagnole »¹⁰, c'est aussi souvent l'occasion de se retrouver exposé à des situations plurilingues : un Français qui rencontre des Italiens en Catalogne se retrouve exposé à quatre langues au moins : italien, espagnol, catalan, français (en tant que langue étrangère utilisée par les autres) et probablement aussi anglais. Alors pourquoi ne pas se préparer à ces situations dans le cadre des formations linguistiques liées à la mobilité, par exemple en amont des séjours Erasmus ?

Ces formations existent (cf. Carrasco *et al.* 2008 par exemple), elles permettent de mettre en contact les étudiants à distance au moyen de plateformes sur internet. Qu'observe-t-on par exemple dans les sessions sur www.galanet.eu qui, comme le fait la formation Valortur, mettent en contact des groupes d'étudiants de différentes langues romanes, principalement issus de pays romanophones mais aussi parfois des groupes d'apprenants d'une LR2 –FLE le plus souvent– localisés dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Chine... Sauf exception, les thématiques liées au tourisme et/ou à la mobilité n'y sont pas ciblées délibérément, mais on constate qu'elles sont en définitive souvent abordées. En effet, six produits de sessions (les « dossiers de presse »), sur 22 réalisés de 2003 à fin 2010, portent sur ces thématiques, comme on pourra en juger au vu des titres reproduits ici ou en consultant la rubrique *Les dossiers de presse / Rassegna stampa* de cette plateforme :

- Le sentiment d'identité en mouvement... (“Protosession 2003”)
- Cambiar de país, irse al extranjero... D'un pays à l'autre. Session "Verba Rebus (fév-mai 2005)”
- El millor lloc del món, sueño, réalité, speranza e busca. Session “Teixint l'arc de Sant Martí” (sep-dec 2008)”
- Voyages en littérature. Session "Dialoghi interculturali (sept-déc 2009)”
- Lyon Barcelona. Session "Linguarom (janvier à mai 2010)”
- No entiendo nada!!!! S'il vous plait sa repeti? Grazie. Session "El tour do mondo en noranta zile" (17-02-2010 / 25-06-2010)

On peut faire l'hypothèse que l'intercompréhension y est perçue ou donnée à voir comme un incitateur et un stimulateur du voyage, du contact, de la découverte de l'autre (Araújo e Sá *et al.*, 2010), voire comme un vecteur du tourisme solidaire ou équitable. C'est la raison pour laquelle le dispositif se prête bien à la mise en réseau de groupes d'étudiants des carrières du tourisme comme c'était le cas dans la session "El tour do mondo en noranta zile" qui s'est tenue en 2010 (voir ici-même Azen, Battel, De Carlo, Diamanti et Di Vito).

Enfin, pour compléter notre tour d'horizon, il nous reste à évoquer l'offre touristique. Quelle est l'offre liant tourisme et apprentissage des langues ? Une rapide exploration de la toile avec les mots-clés suivants *tourisme solidaire langue apprendre* va nous en donner une idée. Pour la plupart des références obtenues, il s'agit de profiter du voyage pour apprendre la langue du pays. C'est le cas par exemple de l'offre de Real Gap Experience¹¹, une agence de « voyages responsables » qui propose à ses clients de « dépasser le cadre du simple visiteur ». Les atouts maîtres de cette société sont les suivants : tourisme solidaire, éco-volontariat, vacances et travail, et... séjours linguistiques pour s'« immerger totalement dans la culture de

¹⁰ Un film de Cédric Klapisch (2001), avec Romain Duris, Cécile de France, Judith Godrèche...

¹¹ <http://realgap.fr/sejour-linguistique>, voir aussi <http://www.pangea-ethicomundo.com/>

destination ». Par exemple, au Pérou¹², un programme de quatre semaines propose des cours d'espagnol la première semaine, tous les matins sur quatre jours, avant un programme d'activités sur les trois semaines suivantes incluant des visites, un trek, des actions solidaires comme « intervenir dans une école, un orphelinat ou un centre d'accueil venant en aide aux enfants des rues ». On remarque au passage que beaucoup d'initiatives dans ce domaine concernent l'Amérique latine, et en particulier les pays andins. Il faut sans aucun doute y voir l'attrait de l'espagnol couplé à la richesse culturelle des pays concernés, qui expliquent pour beaucoup la demande en direction de ces pays, peut-être aussi le fait que, toutes proportions gardées, ces destinations offrent des conditions de sécurité satisfaisantes pour ce type de tourisme.

Si on ajoute *intercompréhension* à la clé de recherche ci-dessus, après une 1^{ère} page de réponses où l'on retrouve les travaux des spécialistes, on trouve à la deuxième page la « Déclaration de San José sur le tourisme communautaire rural¹³ » où les représentants de peuples indigènes et des communautés rurales d'Amérique réunis à San José (Costa Rica, en décembre 2003), ratifient « les principes et les recommandations sur le tourisme communautaire durable et compétitif avec respect de l'identité culturelle ». Parmi les objectifs on peut lire : « Nous voulons que notre culture, sous ses différentes formes d'expression, reste vivante et authentique et qu'elle puisse bénéficier des échanges interculturels. Nous espérons que le dialogue entre différentes cultures contribuera à une meilleure **intercompréhension** et nous aidera à construire une culture universelle de paix » (c'est nous qui soulignons le terme *intercompréhension*).

Une autre référence nous amène sur Hispam, un « centre dédié aux cultures des pays hispanophones et lusophones à Marseille » qui « a pour vocation de promouvoir les langues et les cultures des pays qui ont comme langue officielle l'espagnol ou le portugais et d'ouvrir son espace aux structures promouvant les cultures du Monde »¹⁴. Ce centre se présente comme une école de langues, un centre de ressources, de formation continue et de voyages solidaires. Parmi les rubriques proposées, on trouve un lien¹⁵ vers une formation à l'intercompréhension organisée par l'association « Mondes Parallèles ». Le fait que le descriptif¹⁶ ait été téléchargé à cet endroit plus de 500 fois prouve, s'il en était besoin, que la mise en relation des voyages solidaires, de la formation en langues et de l'intercompréhension, rencontre un certain succès. Et l'existence d'une demande en dehors du circuit scolaire et universitaire est à considérer avec le plus grand intérêt. C'est du reste un des objectifs principaux du réseau Redinter que d'y œuvrer (lot de travail « Nouveaux Publics, nouveaux besoins », Collectif, 2010 : 7). On notera à ce sujet l'amorce d'un partenariat entre l'association marseillaise « Mondes Parallèles » et l'association lyonnaise KoToPo¹⁷.

Nous ne prétendons pas faire ici, bien entendu, une recherche exhaustive de l'impact sur internet de l'intercompréhension dans le secteur du tourisme, mais simplement relever quelques pistes susceptibles de nous orienter pour la suite de cet exposé, à savoir l'ébauche de quelques perspectives.

Pistes et perspectives

¹² <http://www.realgap.fr/packs/index.cfm?tripcode=PEXP>

¹³ http://www.tourisme-solidaire.org/ressource/pdf/san_jose.pdf

¹⁴ http://hispam.info/dossiers/dossier_33_qui+sommes-nous+.html

¹⁵ http://hispam.info/download/telechargement_7_intercomprehension+des+langues.html

¹⁶ http://hispam.info/download/down/presentation_intercomprehension.pdf

¹⁷ <http://www.lingalog.net/dokuwiki/projets/kotopo/accueil> et <http://kotopo.free.fr/>

La demande en direction de l'intercompréhension dans le monde du tourisme existe-t-elle ? Il ne semble pas que l'on puisse répondre affirmativement, du moins pas encore, si l'on s'en tient au principe de « communication plurilingue où chacun(e) s'efforce de comprendre la langue des autres et s'emploie à se faire comprendre ». En revanche, on relève bien déjà un accueil très favorable des « pratiques qui préparent au dialogue plurilingue et pluriculturel et/ou à son exercice en accordant une certaine priorité aux processus réceptifs », notamment dans le cadre du tourisme solidaire

En outre, on ne manque pas d'arguments pour l'encourager. Il faut d'abord signaler l'intérêt d'un enseignement ouvert sur plusieurs langues pour les carrières du tourisme. Différentes formules sont possibles :

- des cours d'intercompréhension visant à développer les capacités de réception et d'interaction plurilingues à partir des pré-acquis (cf. par exemple l'offre de Mondes parallèles mentionnée ci-dessus) ;
- des cours de langue *répercuté*, par exemple « apprendre le français parmi les autres langues romanes » (viser toutes les habiletés dans une langue romane, seulement les habiletés réceptives dans les autres, cf. Carrasco *et al.*, 2008) ;
- cours de matières intégrant la démarche intercompréhensive (exemple: le cours d'économie ou d'histoire utilisant des documents dans différentes langues) ;
- des formations thématiques, en direction des enseignants du secteur du tourisme, à l'intercompréhension en pratiquant l'intercompréhension, comme le propose la plateforme Galapro (Araújo e Sá *et al.*, 2010 ; Araújo e Sá, 2010).

Dans tous les cas, la parenté linguistique, les connaissances préalables des apprenants, les stratégies (réceptives, de communication, d'apprentissage), sont au centre des propositions pédagogiques

Ensuite, on note que la demande de tourisme culturel intègre très souvent une demande langagière. Par exemple, les motivations culturelles chez les francophones qui apprennent l'italien constituent bien souvent la 1^{ère} motivation, et c'est encore plus vrai pour les plus de 55 ans (Viggiani, à paraître). Néanmoins, il n'est pas sûr que les organismes et structures touristiques aient pris toute la mesure de ce fait. Pour pouvoir offrir la possibilité à ce public de faire du tourisme culturel quel que soit le niveau de maîtrise atteint en italien langue cible, encore faut-il adapter l'accueil, la programmation, l'accompagnement... (voir les récits d'expérience et suggestions de Di Vito ici-même, par exemple en relation à la visite du Memorial de Cassino avec une guide s'exprimant en italien à l'attention d'un public de visiteurs hispanophone, lusophone et francophone). Il doit être également possible d'en faire autant dans les autres pays de langues romanes. Dans tous les cas, outre l'adaptation des structures touristiques, il est bien sûr également nécessaire d'adapter la préparation des publics, y compris en intégrant une dimension plurilingue à cet enseignement, en *répercutant* l'entraînement spécifique à la compréhension dans la langue cible (dans notre exemple l'italien) à d'autres langues romanes. On pense bien sûr à l'entraînement préalable en direction de la compréhension orale et on a raison. Mais il ne faut pas négliger la compréhension écrite. Par exemple, dans les musées catalans, l'information écrite est souvent disponible seulement en catalan et en anglais: comprendre le catalan écrit peut alors être un objectif (démarche « solidaire » au sens de la déclaration de San José). Et l'on peut faire la même remarque pour d'autres régions romanophones comme la Corse, la Galice, les pays occitans, les pays de langue romanche en Suisse...

Comme on peut le constater, la congruence entre les principes et finalités de l'approche intercompréhensive et le tourisme équitable ou solidaire, est forte. L'intercompréhension

pourrait alors être l’outil d’une mobilité temporaire équitable (pour « séjournants » et touristes). De brefs extraits illustrant les conceptions de ce type de tourisme vont nous en convaincre :

- charte du tourisme équitable : « Le voyage est un moyen privilégié de lien et de compréhension entre les peuples. Il doit permettre l’épanouissement du voyageur et de l’accueillant sur les plans personnels, culturels et économiques. Ses ressources doivent profiter équitablement aux populations d’accueil et contribuer au développement durable de leur territoire d’accueil »¹⁸ ;
- Pour Wikipédia « Concrètement, cela débouche sur un ensemble de critères visant au respect des habitants et de leur mode de vie, à **une véritable rencontre entre les touristes et ces habitants**, à la durabilité des progrès amenés par le tourisme. »¹⁹

L’intercompréhension peut jouer un rôle dans ce cadre-là car elle cherche à **jouer sur un rapport d’équité**, en voulant échapper au rapport de force linguistique que l’on peut définir comme l’évaluation réciproque implicite des compétences disponibles pour définir un code commun. Cependant, l’échange intercompréhensif n’ignore pas pour autant l’appréciation des forces en présence. Au contraire, celles-ci sont prises ouvertement et explicitement en compte pour établir le contrat didactique : choix du ou des codes, des modalités d’échange, définition des objectifs d’apprentissage, etc.

Une autre piste nous est offerte par l’approche interculturelle. La communication touristique, en effet, dans une perspective de tourisme équitable, doit être aussi **interculturelle**: visiter, découvrir, s’informer sur la culture de l’autre, sa situation, parle forcément à sa propre culture, l’interroge. Or, l’intercompréhension est une excellente façon d’aborder cette thématique, et les échanges en ligne le favorisent. Comme l’a montré la recherche, dans l’interaction, la dimension interculturelle peut être incorporée de 3 manières (Degache *et al.*, 2007 ; Arismendi, 2008).

- **Type 1. propos explicites et distancés sur le sujet de l’interculturalité** (le « parler sur l’interculturel »), soit, le plus souvent, une **démarche contrastive** partant d’un fait, d’une loi, d’une situation identifiée sur un territoire donné (région, état...), qui conduit à des comparaisons avec les autres cultures représentées ;
C’est le type d’échange le plus fréquent, pour ne pas dire le plus banal, mais néanmoins nécessaire, très utile pour la formation des personnels du tourisme certes, mais aussi pour la préparation des touristes à condition de le pratiquer régulièrement et, pourrait-on même dire, abondamment. Et sans doute cela est-il favorisé par la multilatéralité (des individus de plusieurs cultures) plus que par la bilatéralité (des individus de deux cultures) comme en témoignent les exemples cités dans cette contribution (Valortur et Galanet).
- **Type 2. propos mobilisant des données interculturelles pour argumenter, notamment quand l’échange de type 1 donne lieu à l’expression d’opinions divergentes** : la dimension interculturelle est parfois introduite pour apporter une explication, justifier un acte de parole (par exemple une question) ou un comportement, et « éviter une difficulté d’intercompréhension possible » (Dausendschön-Gay et Kraft, 1998: 98). Plusieurs procédés sont ainsi identifiés, comme dans ces exemples relevés dans le forum de Galanet :
 - une présentation explicitée, à l’attention de l’alloglotte, d’un « savoir que l’on présume partagé par les membres du groupe culturel ».
« *No Brasil, falar em interculturalidade é um pouco como chover no molhado...* »

¹⁸ <http://www.croqnature.com/tourismeequitable.htm>

¹⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tourisme_%C3%A9quitable

- un procédé contrastif, quand un locuteur désigne « le groupe auquel il appartient pour classer le fait qu'il mentionne comme particulier à ce groupe » (*ibid.* : 99) :
« *Chez nous, ici en France, ce n'est pas comme en Italie...* »
- **Type 3. propos mobilisant des données interculturelles pour peser sur la (les) décisions à prendre dans le cadre de l'exécution d'une tâche, pour en fixer ou renégocier les règles de réalisation et pour persuader d'agir.**
Pour actualiser ce type d'échange interculturel, il est nécessaire de mettre en place des apprentissages collaboratifs actionnels (des réalisations de *tâches*, au sens du Cadre européen de référence) en intercompréhension, autour de tâches 'virtuelles' en ligne mais aussi de tâches réelles comme les actions solidaires par exemple :
 - entre professionnels du tourisme, en formation initiale comme en formation continue ;
 - entre touristes ou séjournants (étudiants Erasmus par exemple) et accueillants, pour préparer la rencontre et/ou y donner suite.C'est seulement dans le cadre de telles activités qu'il paraît probable de pouvoir apprendre à régler les divergences face aux prises de décision. On retrouve là les vertus du conflit socio-cognitif au sens de l'approche constructiviste.

Conclusions

Au terme de cette contribution, des rappels définitionnels et du tour d'horizon/état des lieux effectués, ainsi que des quelques pistes et perspectives que nous avons dressées, nous espérons avoir montré l'intérêt du rapprochement de l'intercompréhension pour la communication dans le secteur d'activité du tourisme. Il convient enfin de souligner deux choses : (i) qu'il y a là, pour la didactique des langues comme pour les sciences du tourisme, un domaine de recherche et d'enseignement à part entière ; (ii) qu'il s'agit d'initiatives qui ont une grande pertinence sociale et dont on aurait tort de penser qu'il s'agit de propositions élitistes.

Références bibliographiques (références internet vérifiées en mars 2011)

- Araújo e Sá, M. H. (2010). Formation à l'intercompréhension par l'intercompréhension : principes, propositions et défis. In D. Spița & C. Tărnăceanu (Ed), « *GALAPRO* » sau *Despre intercomprehensiune în limbi române*. Actele seminarului, Iași, 22-24 octombrie 2009, Editura Universității « Al. I. Cuza » Iasi, 13-42. [En ligne] <http://www.galapro.eu/wp-content/uploads/2010/07/galapro-volum.pdf#page=13>
- Araújo e Sá, M. H., Hidalgo, R., Melo-Pfeifer, S., Séré, A., Vela Delfa, C. (Ed.) (2009). *Intercompreensão em Línguas Românicas: conceitos, práticas, formação*. Aveiro: Oficina Digital.
- Araújo e Sá, M.H., Degache, C. & Spița, D. (2010). Viagens em intercompreensão... Quelques repères pour une "Galasaga". In M.H. Araújo e Sá & S. Melo-Pfeifer (Ed.) (2010), *Formação de formadores para a intercompreensão : princípios, práticas e reptos* (pp.27-40). Aveiro : Universidade de Aveiro - CIDTFF - LALE. [En ligne] <http://www.galapro.eu/wp-content/uploads/2010/07/formacao-de-formadores-para-a-intercompreensao-principios-praticas-e-reptos.pdf>
- Arismendi, F. (2008). *La composante interculturelle des interactions en ligne sur une plate-forme consacrée à l'intercompréhension en langues romanes: Galanet*. Mémoire de M2 recherche Dilipem, Université Stendhal-Grenoble3. [En ligne] http://www.galanet.eu/publication/fichiers/M2_ARISMENDI.pdf
- Capucho, F. (2009). L'intercompréhension : contributions pour le développement du plurilinguisme en Europe. *Assises européennes du plurilinguisme, Berlin, juin 2009*, http://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Evenements/2e_Assises/Contributions/text%20capucho.doc

- Carrasco, E., Degache, C. & Pishva, Y. (2008). Intégrer l'intercompréhension à l'université. *L'intercompréhension, Les Langues Modernes*, 1/2008, 62-74. [En ligne] http://www.galanet.eu/publication/fichiers/Carrasco_et_al_2008long.pdf
- Collectif (2010). *Rapport d'avancement du projet Redinter - Rede Europeia de Intercompreensão – Partie Publique*. [En ligne] <http://www.redinter.eu/web/files/recursos/141Rapport.pdf>
- Dabène, L. & Billiez, J. (1987). Le parler des jeunes issus de l'immigration. In G. Vermès & J. Boutet (Ed.), *France, pays multilingue*. T.1 : *Les langages en France, un enjeu historique et social*. T.2 : *Pratiques des langues en France*, Paris : L'Harmattan, pp.62-77. [En ligne] http://www.francais-mondearabe.net/IMG/pdf/article_Dabene-Billiez_1987.pdf
- Daher, C. (2010). *Le séjour des étudiants brésiliens en France : effets sur les représentations, difficultés communicatives et interculturelles, changements*. Mémoire de M2 recherche FLE, Université Stendhal-Grenoble3. [En ligne] <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00566861/>
- Dausendschön-Gay, U., Krafft, U. (1998). Quand l'exolingue devient de l'interculturel. *Lidil*, 18, Grenoble, Lidilem, 93-111.
- Degache, C. (2009). Nouvelles perspectives pour l'intercompréhension (Afrique de l'Ouest et Caraïbe) et évolutions du concept. In M. H. Araújo e Sá, R. Hidalgo, S. Melo-Pfeifer, A. Séré & C. Vela, H. (Ed.), *A Intercompreensão em Línguas Românicas: conceitos, práticas, formação* (pp.81-102). Aveiro: Universidade de Aveiro - CIDTFF – LALE. [En ligne] <http://www.galapro.eu/wp-content/uploads/2010/07/a-intercompreensao-em-linguas-romanicas-conceitos-praticas-formacao.pdf>
- Degache, C., López Alonso, C., Séré, A. (2007). Echanges exolingues et enjeux interculturels dans un environnement informatisé plurilingue. *Lidil* 36, Grenoble: Ellug-Lidilem, 93-117. [En ligne] <http://lidil.revues.org/index2473.html>
- Degache, C. & Melo, S. (2008). Introduction. Un concept aux multiples facettes. In *L'intercompréhension, Les Langues Modernes* 1/2008, Revue de l'APLV, 7-14. [En ligne] http://www.galanet.eu/publication/fichiers/Intro_LM1-2008_Degache_Melo.pdf
- Gohard-Radenkovic, A. (2002). La culture universitaire comme culture en soi. *TRANEL*, 36, 9-24. [En ligne] http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000.20.13.tranel_n_36_2002.pdf#page=8
- Mosos, C. (2010). *VALORTUR. L'intercompréhension dans les cours touristiques (étude basée sur une expérience)*. [En ligne] <http://www.centri.unicas.it/content/download/3034/17183/file/Mosos%20Cat.pdf>
- Murphy-Lejeune, E. (2003). *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*. Paris : Coll. Crédif Essais, Didier.
- Nieser, M. (2005). *Le verlan. Règles et usages*. Grin Verlag. [Extrait en ligne] <http://www.grin.com/e-book/67638/le-verlan-regles-et-usages#inside>
- Salles, G. (2010). *La prise en compte de la proximité linguistique dans l'enseignement du français du tourisme en Italie. Etude comparative de manuels et entretiens avec des professeurs*. Mémoire de M2 recherche Dilipem, Université Stendhal-Grenoble3. [En ligne] <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00568889>
- Viggiani, S. (2011). *L'apprentissage des langues étrangères après 50 ans. Enquête auprès d'apprenants d'anglais et d'italien à Grenoble*. Mémoire de M2 rech. Dilipem, Université Stendhal-Grenoble3. [En ligne] http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/61/16/39/PDF/VIGGIANI_CIRILLO_Simona_M2R.pdf